

vient le nom d'égide." (*L'Industrie humaine*, par A. Daux et de Saint-Mesmin).

Les premiers héros grecs et souvent leurs dieux sont représentés vêtus de la dépouille des bêtes fauves ; l'on ne sait trop s'il faut en attribuer la raison à leur amour pour la chasse ou à la simplicité des primitives mœurs grecques.

Plus tard, ce furent les barbares qui répandirent dans le vieux monde civilisé et presque décadent, le goût des fourrures.

Ils s'en montrèrent court vêtus et cette dépouille animale ne contribuait pas peu à l'air de férocité répandu sur leur personne.

M. de Cleuzion écrit à propos de l'irruption des hordes germaniques dans les Gaules :

"Parée de la dépouille des ours et des veaux marins, des auroches et des sangliers, plus semblable à un troupeau de bêtes féroces qu'à une nation d'hommes, la bande de Mérovig s'abattit rapace, avide, en désordre, sur nos fertiles campagnes. Et la grande chevauchée des Sicambres, des Saliens et des Ripuaires commença. Sur la tête, ils portaient des peaux d'animaux ; aux pieds des bottines de cuir fauve, le poil en dehors, rattachées au corps par de longues courroies croisées sur la jambe."

Les Romains se moquèrent de ces peaux de bêtes, mais doucement la mode des fourrures pénétra chez eux. La saie, le grossier bardocuculle les couvrirent. Les Romains de Byzance portaient encore la toge dans les cérémonies publiques ; mais, rentrés chez eux, ils s'empresaient de la quitter pour prendre les habits fourrés.

Sidoine Apollinaire et les écrivains de son temps ont coutume d'appliquer aux chefs des tribus germaniques le nom de "pellet" à cause de leurs fourrures. En vain, Honorius rend en 397 un édit empêchant les fourrures ; en vain, Claudien dirige les traits acérés de ses satires contre elles ; en vain, Ter tullien reproche aux femmes les bordures fourrées de leurs robes ; la fourrure règne partout et son usage continue pendant tout le cours du moyen âge.

Charlemagne portait journellement un justaucorps de peau de loutre qui le garantissait des intempéries des saisons. Ses Capitulaires défendent de payer plus de 30 sous un "rochet" de première qualité, fourré de martre ou de loutre, un rochet de peau de fouine, plus de 10 sous. Les capes en poil de chèvre avaient succédé au bardocuculle gaulois.

Le rochet de saint Martin était en poil de chèvre.

Charlemagne, ennemi du luxe, donna un jour à ses sujets une bonne leçon de simplicité. Voici comment nous la raconte le moine de Saint Gall.

"Un jour de fête, après la messe, il leur dit :

"— Ne nous laissons pas égarer par le repos, allons à la chasse et partons tous comme nous sommes."

"Il jette sur son dos sa peau de mouton. Les grands revenaient de Pavie, où Venise avait récemment introduit les richesses de l'Orient ; ils en avaient rapporté des vêtements de soie, des colliers étincelants, etc., etc."

"En cet équipage, Charlemagne les conduisit à travers les bois, les ronces ; les ramène trempés de pluie, souillés de boue et du sang des bêtes fauves et les retient auprès de lui jusqu'à la fin du jour, sans leur permettre de changer d'habits. Le lendemain, il leur ordonne de se présenter avec ceux de la veille, leur montre sa peau de mouton propre et intacte, et la compare à leurs somptueuses guenilles qui, en se re-

croquevillant au feu, s'étaient cassées comme des brouilles de bois mort.

"— O les plus fous des hommes, leur dit-il, quel est maintenant le plus précieux et le plus utile de nos habits ? Sont-ce les miens que je n'ai achetés qu'un sou, où les vôtres, qui vous ont coûté plusieurs talents ?"

"Et les courtisans confus se précipitèrent la face contre terre, ne pouvant soutenir le poids de son formidable courroux."

Pourtant dans les grandes solennités, l'empereur savait déployer un luxe grandiose et les grands seigneurs profitaient de l'occasion pour rivaliser de richesse. Les peaux de loir, d'hermine, ou de rat d'Arménie garnissaient leurs élégantes pelisses.

Ils découpèrent en losanges et cousaient ensemble des fourrures d'hermine et de belette pour en former ce que l'on appelait du vair. De riches fourrures d'hermine recouvraient les épaules des filles de Charlemagne : "Le manteau de Théodrade est de couleur d'hyacinthe, rehaussée par un mélange de peaux de tanques ; les perles étrangères scientillent à son beau col ; elle est chaussée du cothurne de Sophocle."

Le faste reparut pourtant à la mort de l'empereur et le goût universel des pelletteries atteignit l'Eglise elle-même ; surtout au moment de la date fatidique de l'an 1000 où chacun distribuait ses biens au clergé.

L'abbé de Saint-Florent se vêtait d'habits surchargés de figures d'animaux, bordés de galons d'or et de palmettes desquelles pendaient des clochettes d'argent. Le roi Robert offrit à ce même abbé une aube dont le collet et les épaulettes étaient tissés d'or et une dalmatique enrichie d'or incrusté de jaspé.

Dès lors la fourrure est de tous les costumes, on en doublait les angles des manteaux royaux et les manteaux des particuliers. Mantels et chapes sont au douzième siècle doublés de fourrure et frappés d'armoiries.

L'amusse est un capuchon de fourrure dont se couvrent clercs et laïques ; il est d'un grand usage au treizième siècle. Saint Louis prêcha la simplicité. Après les croisades, il renonça aux fourrures de prix et fit doubler ses vêtements de l'antique poil de chèvre. Les longues robes masculines de la cour de Charles VIII montrent toutes de larges cols fourrés. Le costume d'Isabeau de Bavière en était tout garni. Les amples manches, également doublées de fourrure, se voient aux portraits de Diane de Poitiers, d'Éléonore de Castille, tandis qu'en mince bande, cette même hermine tourne autour de la jupe.

Un chroniqueur du seizième siècle s'ébahit sur la contrainte où étaient les femmes de la cour :

"Une queue avoient-elles à leurs robes qui estoient constamment longues de six pas. J'ai ouy dire à de vieilles femmes qui avoient esté de ce temps là qu'on en a venu qui ont été suffoquées sous telles longues robes à queue. Et davantage, fut-il hyver ou esté, il falloit par honneur, les porter fourrées d'hermines ou de martres zublaines."

Ces queues avoient communément de 5 à 7 aunes de long.

Si la fourrure abandonna les queues, elle demeura la doublure naturelle de tout riche manteau dans les pays où le climat demandait une protection contre le froid et de tout costume d'apparat.

L'hermine demeura comme le symbole de la dignité royale. Pas un portrait de souverain où elle n'apparaîsse.